

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Thermidor, an VI.



Assassinat du secrétaire de la légation française près de la république ligurienne. — Détails sur le projet de réduire le nombre des directeurs et des représentans de la république cisalpine. — Propagation de la peste dans les provinces turques voisines de celles de l'Autriche. — Nouvelles diverses d'Angleterre et d'Irlande. Suite et fin de la lettre d'un Allemand sur les mœurs anglaises.

ITALIE.

Extrait de la gazette de Turin, du 30 messidor.

Un Français de marque, le secrétaire de la légation française auprès de la république ligurienne, a été malheureusement assassiné à la Bocchetta. « Quel dommage, a dit à ce sujet un Génois, que ce coup n'ait pas été fait en Piémont ! » Par suite de la convention signée à Milan, le 10 messidor, une députation nommée par sa majesté le 11, a ordonné, par arrêtés des 21, 24 & 26, la mise en liberté de 108 Piémontais. Le même jour 26, on a fait partir pour Novarre leurs camarades, étrangers de plusieurs nations, au nombre de 73, qui, d'après les mesures concertées avec le général Brune, seront escortés jusqu'au Tesin & remis à un détachement de troupes françaises.

De Milan, le 1^{er} thermidor.

Notre thermomètre politique vient de donner à l'opinion publique un coup de vent qui a soufflé sur le gouvernement & aux patriotes de la cisalpine, sur un plan de conspiration tramée par quelques partisans connus de la maison d'Autriche. Il paroît qu'il ne s'agit de rien moins que de réduire le nombre des membres du directoire à trois ; de substituer pour une troisième fois de nouveaux directeurs à ceux qui avoient été premièrement élus ; d'augmenter leur pouvoir, de perpétuer leurs fonctions, d'ajourner à certaines époques le corps législatif que l'on réduiroit ainsi à moitié, d'altérer enfin tout ce que la constitution cisalpine a de démocratique, pour y substituer l'oligarchie. Ceux qui étoient en tête de ce projet avoient encouru la disgrâce du gouvernement français en cherchant à faire rejeter le traité d'alliance, & avoient été bannis par son ordre du territoire de la cisalpine ; cependant ils veulent aujourd'hui faire présupposer qu'ils agissent de concert avec lui. Ils circulent à Paris, & affectent de fréquenter son ministre de France, & affectent de fréquenter son hôtel. Ils disent déjà tout haut que la constitution cisalpine va éprouver une réforme ; qu'ils sont chargés de présenter le plan ; que pour éviter le mauvais exemple que le général Daendels a donné en Hollande, en chassant les directeurs bataves, la révolution cisalpine que l'on compare sera faite plus constitutionnellement, & par le corps législatif lui-même sous des prétextes d'économie. Ils vont jusqu'à répandre sourdement que toutes ces révolutions successives opérées en Hollande, en Suisse, dans la Cisalpine, ne sont que des essais pour habituer les peuples aux changements du pouvoir, à la passivité la plus complète au milieu des révolutions de cabinet & des coups de main militaires, pour ôter au mot de constitution, le respect qu'on y attache encore.

Notre corps législatif a été tellement convaincu des dangers de la patrie dans cette circonstance, qu'il vient d'adresser un message au directoire exécutif pour lui dénoncer cette conspiration. Il en désigne pour auteurs ceux que le directoire de la république française a déclarés, le 4 germinal dernier, ennemis de la liberté, & par conséquent indignes de la confiance publique, & lui demande réponse sous vingt-quatre heures.

N. B. Il est à remarquer qu'aucun des exclus du 4 germinal, ne figure dans cette conspiration qu'ils ont au contraire en horreur.

Le général Brune semble n'avoir point non plus goûté ces essais. Il est appelé & revient à Paris.

Trouvé & Faypoult paroissent avoir été à la tête de cette expérience.

On assure au reste que les complices italiens de cette trame sont arrêtés.

Note du rédacteur. Les événemens qui viennent d'avoir lieu à Milan ne pouvant manquer de donner lieu aux versions les plus contradictoires, suivant l'esprit de chacun des partis qui agitent la république cisalpine, nous avons cru devoir commencer par publier celle-ci, telle à-peu-près que l'imprime le *Journal des Francs*. Il est inutile de dire que nous ne pouvons garantir en aucune manière ni les détails ni les réflexions qui les accompagnent. Il seroit même difficile de voir une conspiration dans un projet à la tête duquel auroient été, suivant le même journal, deux agens français qui ont la confiance de notre gouvernement & qui l'ont jusqu'ici justifiée. Il est donc plus vraisemblable ou qu'il y a erreur dans les faits & sur-tout dans les inculpations dirigées contre les envoyés français, ou que ce projet, encore mal connu, tient à des considérations supérieures que nous ne sommes pas jusqu'ici en état d'apprécier, faute des données nécessaires. Il seroit réellement possible qu'il eût été conseillé par des vues économiques ; car chaque petite république ne pourra pas supporter long-tems pour ses magistrats autant de dépenses que la grande nation ; & leur réduction en nombre seroit en ce cas une amélioration, sans être un complot : deux choses qu'il est tems de s'accoutumer à ne pas toujours confondre.

HONGRIE.

De Semlin, le 18 messidor.

La peste se répand de plus en plus dans les provinces turques qui avoisinent celles de l'Autriche ; en conséquence, on prend de toute part les précautions les plus grandes pour nous garantir de la contagion. La quaran-

taîne est fixée à douze semaines de plus qu'à l'ordinaire. Le pacha de Belgrade seconde nos mesures, en séparant aussitôt les malades de ceux qui n'ont aucun symptôme de se fléau.

P R U S S E.

De Berlin, le 27 messidor.

On a arrêté une foule d'individus qui se sont signalés dernièrement à la démolition des tribunes érigées pour l'inauguration. De ce nombre est un nommé Ruhe Baucher, accusé d'avoir jetté une pierre à la tête du commandant de Berlin. Il a déjà offert six mille francs, pour être relâché; mais il sera probablement envoyé à Spandau.

A L L E M A G N E.

D'Emmerich, le 3 thermidor.

Tous les émigrés français qui se trouvent dans cette ville (prussienne vis-à-vis de Cleves), ont eu ordre du roi de s'éloigner dans le délai de huit jours.

Les bureaux de poste de l'Allemagne viennent de recevoir de la part de l'empereur de Russie, une instruction sur la qualité des feuilles périodiques qui peuvent entrer dans ses états. Toutes celles qui contiennent des extraits de feuilles françaises, des diatribes contre les cours, sont expressément prohibées, quelles qu'elles soient.

I R L A N D E.

De Dublin, le 26 messidor.

Voici l'extrait d'une lettre écrite par un soldat de milice, en date du 16 : « Nous sommes harassés de fatigue; il y a de quoi mourir. Je suis obligé de patrouiller toutes les nuits, & je n'espère jamais en revenir; car les rebelles qui sont au nombre de 20 mille, ne sont qu'à quelques kilomètres de nous. Je voudrais n'avoir jamais quitté Londres : mais il est trop tard pour revenir sur ses pas ».

Un petit brick français arriva, ces jours derniers dans la baie de Bantry. Sa cargaison ne tarda pas à être enlevée par un peloton d'insurgés qui s'y trouvoit : c'étoient des armes. Plusieurs personnes soupçonnées à ce sujet ont été mises en arrestation & se déclarèrent innocentes, jusqu'à ce qu'une flagellation leur eût arraché des aveux desquels il est résulté des trames, des conspirations, des ramifications; en un mot, un plan avec tous ses fils, tendant à massacrer la garnison de Bantry.

Comme il se forme un camp d'insurgés à six myriamètres de Bantry, plusieurs personnes, & entr'autres la mere du lord Bantry, madame White, sont parties pour Cork.

Il y a environ onze cens insurgés campés dans les champs de Fingal. Il sont cernés sur leur arriere-gerde par nos forces de Drogheda & de Dunshanglin; sur la gauche par les troupes royales de Blibriggen, & sur la droite par un détachement d'Yeomary, parti hier d'ici. On s'attend à une action terrible.

De Belfast, le 15 messidor.

Les personnes ci-dessous désignées, prévenues de haute-trahison, ont été jugées par une cour martiale, savoir: Alexis Clandening de Nentownards, à la déportation pour la vie; Robert Gowdie, de Dunoyer, à la peine de mort. (Il a été exécuté hier); le révérend James Porter, ministre de Grey-Abbey, à la peine de mort, (il a été exécuté hier); Thomas McKnight, à la peine de mort, (il a été exécuté aujourd'hui); Archibald Philips de Bangor a été acquitté.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 22 messidor.

Le gouvernement ayant établi un exprès pour chaque jour de Dublin, suivant l'usage, pendant le tirage de la loterie d'Irlande, qui commence le 26 de ce mois, le public peut s'attendre à apprendre sextidi le résultat du tirage du premier jour. Comme la paix et le bon ordre sont heureusement rétablis en Irlande, il y a lieu de croire qu'il y aura hausse considérable sur les billets.

Le gouvernement a reçu hier soir des dépêches de Hamilton, ministre du roi à la cour de Naples.

Hier, la plus grande partie de la flotte des Indes occidentales, destinée pour Londres, est entrée dans la rivière. La flotte des isles du Levant, composée de six voiles, est arrivée à bon port.

Lord Camelford a en hier une entrevue avec les commissaires de l'amirauté, à son retour des Indes occidentales.

On commence à croire ici que la flotte de Toulon est réellement destinée pour l'Egypte.

Du 2 thermidor. — On assure que les troupes royales ont attaqué les insurgés près de Kildare, le 28 messidor, qu'après un combat extrêmement opiniâtre, elles ont remporté une victoire complète. Les insurgés se sont, dit-on, réfugiés dans les marais d'Athlone.

Il faut que nos ministres soient bien mal-adroits dans la distribution qu'ils font des sommes immenses confiées à leurs soins, pour n'avoir pas su traverser les projets de Buonaparte.

De Portsmouth, le 20 messidor.

La frégate *l'Heroïne* arrivée aujourd'hui des Indes occidentales, ramenoit lord Hobard & quelques autres passagers. Elle a laissé à Saint-Hélène les lords Macartney, Goddard, Lushington & Hawkesbury.

Lord Hobard est parti en toute diligence pour Londres, avec des dépêches que l'on dit très-importantes.

De Plymouth, le 19 messidor.

Les milices de Lancashire, qui s'étoient embarquées le 13 pour l'Irlande, ont reçu contre-ordre & sont restés dans leur ancien camp de Maker-Heights.

(*Six heures du soir.*) — Arrivent en ce moment, pour se réparer les vaisseaux suivans : le *Royal Sovereign*, de 110 canons; le *Neptune*, de 98; le *Pompée*, de 74; le *Impétueux*, le *Canada*, le *Saturne*, & le *Défiance*, de quatre de 74 canons.

Extrait d'une lettre de Londres, du 24 messidor.

On a reçu des nouvelles de l'amiral Nelson. Voici peu-près à quoi elles se réduisent : Le 29 prairial la flotte anglaise, forte de douze vaisseaux de ligne & quatre frégates, partit de la rade de Naples & fit voile vers l'île de Malte. Arrivée à Malte, l'amiral Nelson ordonna le blocus général de l'isle, & prévint les cours de Naples & d'Autriche, par la voie de Venise, qu'il seroit inutile de tenter, sans aucun égard, tout navire soit ennemi ou neutre qui se hasarderait d'approcher de Malte. Il trouva à Malte une défense par une forte garnison que le général Buonaparte y avoit laissée, & il n'osa faire aucune tentative.

Le jour que le général français quitta Malte & célébra son départ, l'amiral anglais y arriva, ne sont pas encore connus d'une manière certaine. Quelques lettres portent cependant qu'à ce moment où Buonaparte reçut la promesse du général anglais de livrer la forteresse dans les vingt quatre heures,

envoya en prairial, & la guerre maltaise & la L'amiral a avant son a le malheur bloquer le po aller à la po

Suite et fin d

Les deux vacance com pour les étra toujours donn ci ont soin d monde; & qu ce sont du n goût actuel d je vous en c Je ne sais ce M. Steevens e des discours n les plus célèbr posés sous les ses representa les appelloit a des Têtes). C le titre plus b bien qu'il n'y prit de parti q Anglais pour l Indépendance vent-Garden, que plus d'acti Siddlerswels se machines & le faire une sur La grande nau abonde en plaî comme vous l'i matelots & les ment de ce spe sur le boulevard qui attire une Sdney Smith, contre les Fran terminée par ur les signaux au a préparé son é Un autre genre gens du beau mo ce sont les lect çais, homme d'e cipales sociétés tions dont il es imiter depuis, na talent très-o dire que M. le variété dans le j & de vérité, dan il produit une,tel

envoya en avant les navires de transport, vers le 28 prairial, & que lui-même, après la capitulation volontaire & la prise de possession de l'isle, en partit le 26 du même mois, emmenant avec sa flotte les vaisseaux de guerre maltais qui purent le suivre.

L'amiral anglais ayant appris tout ce qui étoit survenu avant son arrivée, & voyant l'impossibilité de réparer le malheur, laissa seulement quelques vaisseaux pour bloquer le port, & partit avec le restant de sa flotte pour aller à la poursuite de Buonaparte.

Suite et fin de la lettre d'un Allemand, sur les mœurs anglaises.

Les deux grands théâtres de Londres vont entrer en vacance comme le parlement. C'est un moment favorable pour les étrangers; car les dernières représentations étant toujours données au bénéfice des principaux acteurs, ceux-ci ont soin de choisir les pièces qui attirent le plus de monde; & quoique ce ne soit pas toujours les meilleures, ce sont du moins celles qui font le mieux connoître le goût actuel du public. Je ne vous en parlerai pas; ce que je vous en dirois n'auroit rien de nouveau pour vous. Je ne sais cependant si vous avez entendu parler d'un M. Steevens qui, depuis plus de vingt ans, fait en public des discours moitié graves, moitié plaisans sur les hommes les plus célèbres, dont les bustes sont en même-tems exposés sous les yeux de ses auditeurs. Il donne cette année ses représentations sur le théâtre de Covent-Garden. Il les appelloit autrefois *LECTURES ON HEADS (Leçons sur des Têtes)*. Ce titre étoit usé; il leur donne aujourd'hui le titre plus pompeux de *Cranitographion*. Vous imaginez bien qu'il n'y a que le gros sel de la satire & de l'esprit de parti qui puisse soutenir si long-tems le goût des Anglais pour un tel genre de composition.

Indépendamment des théâtres de Drurylane & de Covent-Garden, il y a de petits théâtres qui ne prennent que plus d'activité après la clôture des grands. Celui de Saddlerswels se soutient toujours par les pantomimes à machines & les farces populaires. On n'a pas manqué d'en faire une sur la descente des Français; elle a pour titre: *La grande nation qui veut dévorer notre petite isle*. Elle abonde en plaisanteries dans le goût anglais, qui excitent, comme vous l'imaginez bien, force *horse laugh* parmi les matelots & les promeneuses du Strand, qui font l'ornement de ce spectacle, un peu inférieur à celui de Nicolet sur le boulevard de Paris. Une autre farce de ce genre, qui attire une prodigieuse affluence, est *L'évasion de sir Sidney Smith*, enrichie des injures les plus grossières contre les Français & leur gouvernement. La pièce est terminée par un feu d'artifice où l'on a voulu représenter les signaux au moyen desquels on dit que Sidney Smith a préparé son évasion.

Un autre genre de spectacle qui plaît particulièrement aux gens du beau monde, à qui la langue française est familière, ce sont les lectures de pièces de théâtres par un Français, homme d'esprit qui, depuis 25 ans, amuse les principales sociétés de Londres par ces especes de représentations dont il est l'inventeur & que d'autres ont voulu imiter depuis, mais avec peu de succès. C'est en effet un talent très-original & très-piquant: on ne peut pas dire que M. le Texier lise un drame; il met une telle variété dans le jeu des différens rôles: tant d'ensemble & de vérité, dans ses tons comme dans ses mouvemens; il produit une telle illusion, il excite le rire ou arrache des

larmes si puissamment, qu'on croit assister à une vraie représentation théâtrale, & non à une simple lecture. C'est dans le comique qu'il excelle: le *Grondeur* & *L'Avare* (de Molière) sont ses pièces favorites. Il y a aussi quelques drames où il relève la trivialité du fonds par la vérité & le patétique qu'il met dans ses tons & dans le jeu dont il les accompagne.

Les expositions de tableaux forment un autre objet d'amusement pour les Anglais. Il y en a trois dans le moment où j'écris. Celle de l'académie royale de peinture à Sommersethouse est la plus intéressante: elle est, cette année, riche en tableaux d'histoire. On trouve dans quelques-uns de l'esprit dans la composition, de l'intérêt dans le sujet, de l'expression dans les caracteres. Mais il n'y a en général ni correction, ni élégance dans le dessein, ni vérité, ni belle harmonie dans le coloris. Le sentiment de la grace semble leur avoir été refusé; quoique nulle part on ne se pique plus d'admirer le style antique & celui des grands maîtres d'Italie. Le chevalier Reynolds a en seul ce sentiment de la grace & du vrai beau; il possédoit un goût naturel épuré par l'étude des grands modeles. Il avoit un pinceau facile & quelquefois brillant; mais il étoit inégal & négligé; il exagéroit l'élégance des formes, & manquoit de science & de sûreté dans l'exécution. Quelques peintres de l'académie prétendent avoir découvert le secret de l'école vénitienne pour le mélange des couleurs; mais en croyant faire usage de ce secret, il est fâcheux qu'ils n'aient produit que des barbouillages. L'art du coloris ne tient point à des opérations mécaniques: c'est le produit de l'instinct, du goût & de la science. On demandoit au Titien où il prenoit ces belles couleurs qui donnoient tant de prix à ses tableaux: *Dans la boutique du premier épicier*, répondit-il.

Une exposition vraiment intéressante est celle qui est continuellement ouverte au *Muséum Européen*, & qui offre aux amateurs une nombreuse collection de tableaux choisis de toutes les écoles. Un particulier a mis aussi en vente une collection de 120 tableaux des plus grands maîtres, nouvellement achetés en Italie. Pour un schelin on peut, quand on veut & tant qu'on veut, se rassasier du plaisir d'admirer beaucoup de chefs-d'œuvres de l'art.

On connoit le goût des Anglais pour les caricatures; mais c'est depuis Hogarth sur-tout qu'il a pris une si grande faveur. Hogarth est véritablement un homme de génie dans ce genre de satire. La caricature qui amuse en ce moment la malignité publique tombe sur le célèbre sir Joseph Banks, renommé par sa passion pour les raretés. Un vaisseau, qui revient de la mer du Sud & qui avoit été chargé de transporter à Otahity quatorze missionnaires, & qui a fait le plus heureux voyage, a rapporté différentes nouveautés à sir Joseph. On le représente dans une gravure, entouré de quelques connoisseurs en extase, comme lui, devant une belle poupée, vêtue à la nouvelle mode d'Otahity. C'est un présent que la reine Ober lui envoie comme un modele d'élégante nudité, qui peut servir à perfectionner les négligés à la mode des dames anglaises. La gravure est bien exécutée; mais je suis fâché qu'on veuille donner un ridicule à sir Joseph, qui a donné un exemple si éclatant d'un dévouement aussi généreux que courageux au progrès des sciences & au perfectionnement des sociétés. On auroit peine à croire jusqu'à quel point le goût des caricatures est devenu à la mode depuis trente ans. Pour en juger, on n'a qu'à aller voir le beau magasin d'estampes de M. Forc. Il a en ce moment une collection

de caricatures anglaises en vingt-six volumes *in-folio*, qu'un amateur a recueillis depuis trente ans à grands frais. On estime cette collection 3,000 liv. sterlings.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

De PARIS, le 10 thermidor.

Un ciel pur & serein, une température douce & agréable ont permis de célébrer aujourd'hui avec toute la pompe convenable l'entrée triomphale des chef-d'œuvres conquis en Italie, & l'anniversaire de la chute de la tyrannie décemvirale. En donnant hier le programme de cette fête, nous en avons d'avance fait connoître les détails. Ils ont été parfaitement exécutés devant une foule immense accourue au Champ-de-Mars.

— Le général Brune sera un de ces jours à Paris, où il a été appelé par le directoire. Son voyage n'est nullement une disgrâce. Il paroît qu'il vient s'aboucher avec le gouvernement pour retourner ensuite à la tête de l'armée d'Italie. Il apportera sans doute des détails authentiques sur les derniers évènements de Milan, & sur la découverte qu'on annonce du projet de réduire à trois le nombre des directeurs cisalpins & romains. Il est sage d'attendre ces détails, avant de fixer son opinion sur des faits dont l'esprit de parti peut s'être emparé pour les grossir & les dénaturer.

Le grand conseil cisalpin s'est souvent montré inquiet; & auroit même été assez disposé aux mesures violentes, si la fougue & l'inexpérience de quelques-uns de ses membres n'avoient plus d'une fois été arrêtées par la modération du conseil des anciens. C'est au grand conseil qu'en attribue la découverte dont il s'agit, & par laquelle on semble même vouloir compromettre plusieurs de nos agens. (Voyez l'article *Milan*.) Il est très-possible que dans cette occasion ce conseil n'ait pas été fort difficile en preuves. Au nombre de ceux qu'il a fait arrêter, est un de ses propres membres, & un des directeurs dernièrement destitués.

Ce sont sans doute aussi ces évènements qui ont déterminé le directoire cisalpin, à envoyer à Paris le général Lahoz, avec le titre de ministre extraordinaire de sa république. Ce général a quitté en 1794 l'armée autrichienne. Il a ensuite été aide-de-camp de Buonaparte, qui lui a souvent donné des éloges: il a servi avec gloire à l'armée d'Italie. Il n'a que 30 ans: il fut, à la paix, nommé représentant du peuple cisalpin; mais il donna ensuite sa démission, pour rentrer dans la carrière militaire.

Quoiqu'il en soit, il paroît certain que le gouvernement français s'occupe en ce moment de la situation de l'Italie; car on savoit déjà qu'il y avoit eu à ce sujet, chez Trouvé à Milan, des conférences entre plusieurs hommes influens, & que le résultat avoit dû en être envoyé à Paris.

— Des espérances que nous croyons bien fondées, relativement à la prochaine conclusion de la paix continentale, ont fait, ces jours derniers, hausser les rentes de trois à quatre pour cent. Ce qui ajoute encore à ces espérances, c'est une lettre d'un de nos plénipotentiaires, qui assure que la paix ne tardera pas à être signée à Rastadt. Mais elle ne l'est pas encore.

— « Des lettres d'Italie assurent, dit le *Journal des Francs*, que le général Baraguay-d'Hilliers, envoyé de Malte par Buonaparte, pour porter au directoire les drapeaux de l'ordre, la grande couleuvrine de Soliman, &

différens objets précieux, même des sommes considérables, a été pris avec la frégate sur laquelle il étoit, après un abordage de quelques minutes. On ajoute qu'il va être conduit en Angleterre, & que plusieurs de ceux qui étoient avec lui, ont été déposés sur la côte.

— « Toujours même disette de nouvelles des deux flottes françaises & anglaises ».

— Kosiusko est toujours accueilli & fêté à Paris. On lui demandoit, il y a quelques jours, où il comptoit passer le reste de sa vie: « Je ne puis hésiter, répondit-il; en Pologne ou chez les sauvages ».

— L'ouverture de la foire de Guibray est fixée, par arrêté de l'administration municipale de Falaise, au premier fructidor; le débalage, au 28 thermidor; les paiemens, au 8 fructidor; & les protêts, au 9 du même mois.

— Truguet, avant de quitter Madrid, y a célébré le 14 juillet, de concert avec Guillemardet, son successeur. Dès le matin, la musique de différens corps militaires, réunie chez l'ambassadeur, a exécuté des airs patriotiques. Les ministres des républiques amies s'y sont successivement rendus; leur entrée étoit annoncée par des cris de *vive la république! vivent ses alliés!* Ils ont tous assisté à un banquet fraternel, auquel étoient présens Guillemardet, Truguet, l'ex-consul-général Darmaus, différens citoyens, négocians & artistes français: le soir une illumination simple, mais distribuée avec goût, éclairoit les vestibules & la cour de l'hôtel. Deux salons, dédiés l'un à la Liberté, l'autre aux Arts, offroient l'autel de la patrie & un tableau allégorique de la république française. Le souper a été suivi d'un bal, ouvert par Guillemardet. Les principaux toasts portés sont les suivans:

» A la république française & à son gouvernement.
» A tous les hommes généreux morts pour la défense de la liberté!

» A tous les gouvernemens libres!

» A l'ancantissement du gouvernement anglais!

» *Au 14 juillet!* Puissent les peuples qui luttent en ce moment contre le despotisme, célébrer aussi leur 14 juillet!

Les armées n'ont point été oubliées. On a bu aussi à l'alliance de l'Espagne, & à la philosophie.

VIE DE L. HOCHÉ, général des armées de la république française, par A. Rousselin, suivie de sa correspondance publique & privée avec le gouvernement, les ministres, les généraux, &c., dans ses différens commandemens des armées de la Moselle & du Rhin, des côtes de Cherbourg, de Brest, de l'Ouest & de l'Océan, d'Irlande & de la Sambre & Meuse, seconde édition, corrigée & augmentée de deux planches, gravées en taille douce, représentant le débloc de Dunkerque, l'affaire de Quiberon, & le théâtre de la guerre sur le Rhin; 2 vol. in-8° de mille pages, imprimés sur carré fin, avec le portrait de L. Hoche. Prix, 10 francs broché, & 15 francs de plus par la poste; en papier vélin, 24 francs. A Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, rue Haute-Feuille, n° 20.

La première édition de cet ouvrage s'est promptement débitée, son succès assure celui de la seconde, plus correcte, plus complète & plus soignée. C'est un important morceau de l'histoire de la révolution entière, que celle d'un des plus fameux généraux de la guerre de la liberté. Les étrangers doivent s'arracher ces ouvrages, qui retracent en détail des évènements d'un si grand intérêt, & qui dévoilent, pour ainsi dire, toute la vie de ces hommes dont on ne peut en que le tems jusqu'ici de connoître la gloire; & les Français mêmes ont besoin d'étudier ces monumens nationaux, qui ont été les regards & qui sont tous confondus dans l'immense galerie de la révolution.

A. FRANÇOIS.

DE L'IMPRIMERIE DU PUBLICISTE, rue des Moineaux, n° 423.